



DISCOURS

Paris, le 22 janvier 2016

## Discours de Fleur PELLERIN, Ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion du lancement de la commémoration nationale du centenaire de la naissance d'Henri Dutilleux, à Paris, le 22 janvier 2016.

Monsieur le Président du Comité d'honneur,  
Cher Laurent Bayle,  
Mesdames et Messieurs les membres du comité scientifique et du comité d'honneur,  
Chers amis,

Comment imaginer un seul instant que l'année 2016 ne soit pas consacrée comme année Dutilleux ?

Car le siècle qui s'achève aujourd'hui, depuis qu'il naquit à Angers le 22 janvier 1916, fut assurément son siècle, le siècle de Dutilleux. Sa musique en est tout du moins l'immanence.

L'œuvre de Dutilleux est une ligne de crête. Entre les compositeurs d'avant-garde, qui furent aussi ses contemporains, et cette tradition française du timbre, héritée de Ravel et de Debussy, ses compositions sont empreintes de cette tension qui traversa la vie musicale du XXe siècle.

Les titres de ses œuvres ne sont-ils pas, sur ce point, éloquents ? *Timbre*, *Espace*, *Mouvement ou la Nuit Etoilée* résume à lui seul cette extraordinaire façon qu'il avait de faire entrer dans ses compositions des procédés neufs, tout en revendiquant le pouvoir qu'a la musique de signifier quelque chose. Chez Dutilleux, le poétique voisine avec le dodécaphonique. Baudelaire, Van Gogh influencent et habitent ses compositions. C'est sans doute cette ligne de crête qui en fait un compositeur aujourd'hui si apprécié du public, et si souvent interprétée aujourd'hui.

D'Henri Dutilleux, il faut aussi évoquer ce lien si particulier qu'il entretenait avec les interprètes. On songe bien entendu à son Concerto pour violoncelle, *Tout un monde lointain*, créé par Rostropovitch en 1970. On pense à sa sonate pour piano, l'une de ses premières œuvres, que son épouse avait créée en 1948. Elle est presque immédiatement entrée au répertoire des pianistes. Il faudrait encore mentionner ses merveilleuses *Métaboles*, composées pour George Szell et l'orchestre de Cleveland. Jean-Claude Casadesus, qui l'a souvent dirigée, en a parlé mieux que moi. Et ce que je retiens, et ce

qui continue de m'émouvoir, c'est bien sûr *le Loup*, qu'il a créé pour Roland Petit. Parce que sa femme, Geneviève, l'aimait beaucoup, il en a repris le motif de contrebasse dans *Les Citations*. Tout cela, il vous l'a beaucoup raconté, cher Pierre Gervasoni.

Mettre Henri Dutilleux à l'honneur des commémorations nationales était pour moi quelque chose de très important.

C'est une façon de faire connaître toujours davantage son œuvre au grand public et de partager avec lui le caractère exceptionnel de sa musique. Je sais que l'équipe enthousiaste réunie par Laurent Bayle saura nous passionner et nous interpeller, comme tout ce qui naît et se déploie en ces lieux si fantastiques de la Philharmonie.

C'est aussi une façon de faire avancer la recherche. Ce centenaire est un tremplin pour récolter les traces éparses de la mémoire du compositeur. L'INA, la BNF, Radio France, la Philharmonie de Paris y travaillent ensemble. L'Association Joy-Dutilleux en Pays de Loire, de grands acteurs internationaux comme la Fondation Paul Sacher à Bâle y apportent aussi leur pierre.

Les commémorations sont de fait un moment où l'on peut mettre en valeur le merveilleux travail de patience et de conviction que fournissent chaque jour nos chercheurs, au CNRS, dans les universités et les conservatoires. Sans eux, et je pense tout particulièrement à l'impulsion exemplaire prodiguée par Pierre Gervasoni dans le domaine de la recherche sur Henri Dutilleux, nous serions orphelins d'un savoir indispensable.

Je me réjouis donc, que nous puissions profiter d'autant d'événements pour ce centième anniversaire d'Henri Dutilleux.

Il y a cette programmation très riche, partout en France. Je pense bien sûr au concert donné hier par l'Orchestre Philharmonique de Radio France ou au concert donné, ici même ce soir, dans le cadre de la Biennale de Quatuors à corde. Mais j'ai aussi en tête le fort rayonnement de cette année Dutilleux partout en France, avec l'Orchestre national de Lille sous la férule de Jean-Claude Casadesus, avec l'Orchestre national des Pays de la Loire, dirigé par Pascal Rophé, ainsi que de nombreux récitals et concerts de musique de chambre donnés sur l'ensemble du territoire.

Ambassadeur de la musique française à l'étranger, Dutilleux sera honoré dans le monde entier, comme en témoigne les hommages qui ont déjà débuté et qui lui seront rendus dans les semaines à venir à Amsterdam, Londres, New York, Toronto ou Tokyo.

Henri Dutilleux — et c'est un sujet qui me tient particulièrement à cœur — fut enfin un très grand « passeur » : entre les arts, entre les générations, entre les publics. En cela, son œuvre ne manquera

pas de toucher les plus jeunes, grâce à des dispositifs éducatifs et numériques. Je souhaite qu'ils voient le jour durant ce centenaire.

Voilà en quelques mots, mes chers amis, ce que je souhaitais vous dire aujourd'hui.

Nous célébrons un homme généreux et discret – généreux jusque dans sa discrétion. Et nous fêtons une musique qui n'a jamais été autant reconnue ni écoutée, et j'en suis, comme mélomane et Ministre de la Culture à la fois, profondément émue.

Je vous souhaite un excellent concert.

Merci à vous.

**Contacts**

Ministère de la Culture et de la Communication  
Délégation à l'information et à la communication  
Pôle Presse

Tél. : 01 40 15 80 20

[service-presse@culture.gouv.fr](mailto:service-presse@culture.gouv.fr)

[www.culturecommunication.gouv.fr](http://www.culturecommunication.gouv.fr)